

A Ennour, la révolution dans les urnes

La Tunisie connaîtra, dimanche, ses premières élections municipales depuis la révolution.

REPORTAGE

MATHIEU GALTIER

À ENNOUR

A Ennour, ville nouvelle dans la région défavorisée de Kasserine au centre-est de la Tunisie, une liste indépendante de jeunes, Ila Al-Amam, s'est constituée en vue des élections municipales de ce dimanche. Ces élections sont les premières organisées depuis la révolution de 2011. Objectif: poursuivre la lutte démocratique localement.

Troisième de liste, Wael Garachi et deux sympathisants déambulent dans le marché aux fripes de Ennour, ancien quartier de la ville de Kasserine au sud-est de Tunis, devenu par la grâce du réaménagement du territoire une des 86 nouvelles villes du pays.

Pas question de traicter à cette heure tar-

diver de l'après-midi mais de poser un constat au milieu des étals désertés et des ballots de vêtements probablement arrivés illégalement via l'Algérie, voisine de 50 km.

«Le gouvernement traite ces commerçants de criminels car ils participent au marché informel (estimé à plus de la moitié du PIB tunisien, NDLR). C'est vrai. Mais au niveau local, ils participent à l'économie. Il faut les aider à revenir dans le circuit officiel, pas les mettre en prison», estime le candidat de 30 ans, architecte de formation.

S'occuper des enjeux nationaux en trouvant des solutions locales, c'est le credo de la liste indépendante composée de jeunes issus de la société civile.

Ennour, comme le reste de Kasserine, était à la pointe des contestations sociales et économiques que ce soit en 2011 lors de la révolution, en 2016 ou encore l'hiver dernier pour protester contre la loi de finance 2018 qui a entériné une série de hausses de prix de biens de consommation.

Ils veulent le changement

Dimanche, les habitants pourront, enfin, se choisir leurs dirigeants locaux. La fin d'un Etat central tout-puissant qui a été l'une des causes du soulèvement de 2011 qui est parti des régions intérieures pauvres comme la région de Kasserine.

Assis dans un des cafés les plus fréquentés

d'Ennour, au pied d'un centre commercial, Chady Rabhi, la tête de liste, raconte entre deux poignées de mains la genèse: «Le but

c'était de concentrer le noyau d'activistes, car si nous, les jeunes, sommes toujours à la tête des contestations, nous ne sommes jamais les décideurs. Nous voulions changer cela.»

Le licencié en biologie médicale de 27 ans a été choisi en première position de la liste pour sa capacité à rassembler et l'aura de sa famille, son père était en effet un leader respecté de la révolution à Kasserine.

Le groupe se retrouve autour de trois idées fortes: compétence avec un recrutement de cadres municipaux qui serait basé sur la méritocratie et non plus sur le copinage, culture via la création d'une Maison dédiée, et transparence grâce à l'élaboration d'un site internet et de panneaux où les citoyens pourront consulter en temps réel les dépenses de la ville.

Ne leur parlez pas de propreté, d'aménagement de routes ou encore d'éclairage public: «C'est une évidence, on ne devrait même pas en parler. Ceux qui en font des arguments de campagne prouvent qu'ils n'ont aucune ambition pour Ennour», s'emporte Wael Garachi.

Si la liste n'a qu'un budget de 800 dinars (267 euros), elle voit grand. Ila Al-Amam se décline en association qui a pour but d'essaimer dans la région et le pays. Leur modèle: wael en Espagne, leur ambition: avoir un candidat à la présidentielle de décembre 2019.